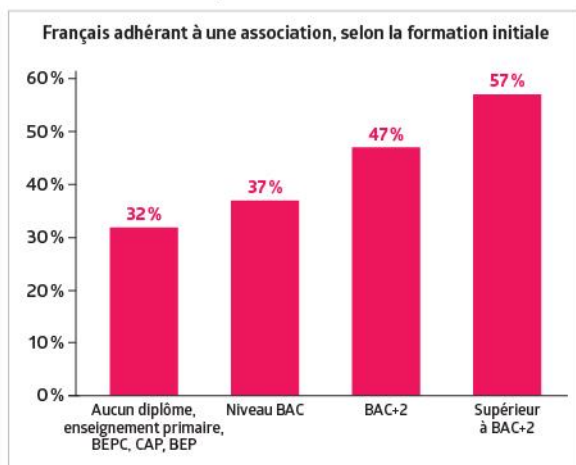


La fracture associative persiste

À quoi ressemblerait notre société sans tissu associatif? Impossible d'envisager un tel scénario tant elles sont aujourd'hui présentes partout dans nos vies. En réalité, pas dans toutes les vies. Des chiffres impitoyables et persistants montrent de fortes différences de mobilisation entre les catégories socioprofessionnelles.

Les populations, observées selon le critère objectif du niveau de diplôme, sont clairement identifiées par l'enquête Ifop menée pour Recherches & Solidarités en 2025 (1). À 57 %, les personnes adhérentes à une association sont celles disposant d'un diplôme supérieur à BAC+2. Elles sont près de deux fois moins (32 %) parmi celles qui n'ont aucun diplôme ou un diplôme inférieur au Baccalauréat.



Source: enquête Ifop 2025 pour Recherches & Solidarités. Lecture: la proportion d'adhérents à une association varie fortement selon le niveau de formation: 32 % parmi les personnes peu ou pas diplômées, contre 57 % chez celles titulaires d'un diplôme supérieur à BAC+2.

Une mobilisation différenciée

Deux raisons principales se conjuguent et amènent à dresser ce triste constat.

D'une part, du côté des associations qui, sans le vouloir, mobilisent des adhérents au profil proche des bénévoles historiques, notamment car le bouche-à-oreille reste le canal principal de communication. Mais

aussi, car il existe dans les associations une forme d'« autocensure bienveillante ». Concrètement, les salariés et bénévoles limitent parfois leurs prises d'initiatives ou de propositions d'idées ou de projets pour éviter de surcharger d'autant plus l'activité. Sans intention d'exclure, ces comportements ferment parfois la porte avant même qu'elle ne soit poussée.

Par ailleurs, les personnes peu diplômées, qui souhaiteraient rejoindre une association en tant que bénévoles, craignent souvent de ne pas trouver leur place. Voire s'imaginent que le bénévolat est réservé à une certaine catégorie bien insérée et disposant de temps et de ressources nécessaires à ces missions.

Notons en outre qu'il apparaît dans l'enquête des difficultés de mobilité ou d'organisation familiale, en particulier en territoires périurbains ou ruraux. Cela renforce encore ces doutes, et donc cet éloignement.

Ce qui semble apparaître comme une frontière infranchissable, pourrait être, en fait, un « col de l'adhésion difficile à passer ».

Rencontre, confiance et reconnaissance

Cependant, une fois entré dans une association, quand il y a eu rencontre, confiance, (et non simple information et orientation), un dialogue s'instaure. Avec le coup de pouce d'un bénévole, la personne moins favorisée, parfois timide et un peu perdue, va s'enhardir à prendre en charge une première tâche, puis une seconde, et participer ainsi à une action collective.

Cette tâche confiée devient alors une source, une reconnaissance.

Si ces personnes ont pu se sentir à un moment de leur vie dévalorisées voire déclassées, ici, on repère en elles une envie d'agir, une compétence, une capacité, une responsabilité possible.

Autrement dit, une fois la confiance installée et l'entrée dans l'association effectuée, l'engagement peut s'avérer très solide. Sur le terrain, la même chose est observée: lorsque l'association devient un lieu de reconnaissance et d'utilité sociale, elle prend une place structurante.

Pour des personnes qui disposent de moins d'espace d'expression ou de valorisation, cet engagement peut devenir central.

Certains parcours sont d'ailleurs éloquentes: des personnes ayant connu des situations précaires qui, à travers une responsabilité associative, ont développé des compétences, retrouvé confiance et parfois rebondi professionnellement. Par exemple, les efforts réalisés par Les Restos du cœur sont très significatifs, avec des résultats remarquables.

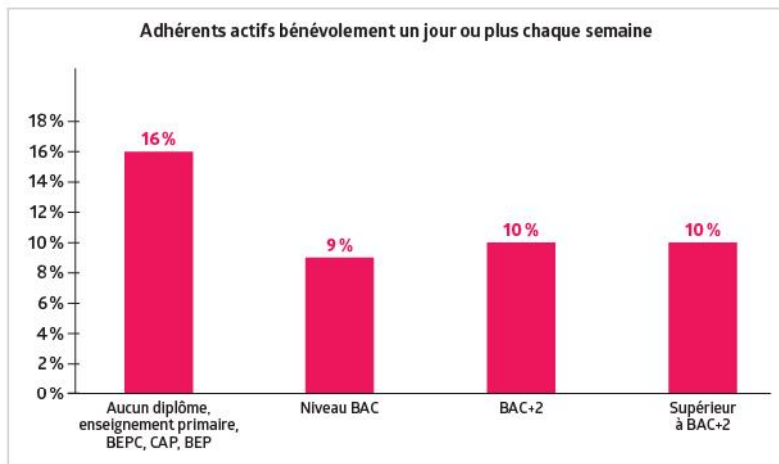
La preuve en chiffres: le graphique en page suivante montre, parmi les adhérents qui ont franchi ce col, la proportion des bénévoles réguliers, agissant un jour ou plus chaque semaine, tout au long de l'activité de l'association.

Chacun sait que ces bénévoles, présents et actifs chaque semaine, constituent une « colonne vertébrale », essentielle pour les associations.

Grâce aux 20 000 témoignages recueillis par Recherches & Solida-



© ADOBESTOCK.COM



Source : enquête Ifop 2025 pour Recherches & Solidarités. Lecture : parmi les adhérents, l'engagement bénévole régulier est plus fréquent chez les moins diplômés (16 %) que chez les titulaires d'un diplôme supérieur (9 % à 10 %).

rités auprès des bénévoles de nombreux réseaux associatifs, il apparaît que les personnes moins diplômées trouvent pourtant un intérêt à rejoindre une association : pour ou avec les autres, elles sont particulièrement heureuses « d'appartenir à une équipe », et parce qu'elles attachent une grande importance « à la reconnaissance sociale ».

De plus, le contact et les échanges avec les autres bénévoles, ainsi que la convivialité partagée, leur apportent davantage de satisfaction, de même

que l'épanouissement personnel et l'accès aux responsabilités (2).

Contribuer à l'intérêt général

La recherche de nouveaux adhérents, parmi les personnes moins favorisées, permet trois avantages :

- pour les personnes elles-mêmes : estime de soi, réseau, compétences, capacité d'agir ;
- pour les associations : renouvellement des profils, ancrage territorial élargi, fidélité ;
- pour la société : réduction des frac-

tures, création de liens, contribution à l'intérêt général.

Mais, sans dramatiser, sachons bien que cette fracture ne se résorbera pas d'elle-même. Elle suppose une volonté des associations, mais aussi un environnement favorable (information accessible, mobilité, soutien public).

Et que la fracture associative, si elle reste vive, peut être réduite à condition de changer de regard, de posture et de pratiques. L'enjeu n'est pas seulement quantitatif : il est culturel et relationnel. ▢

Jacques Malet, cofondateur de Recherches & Solidarités

Guillaume Douet, directeur de Coalta Formation et membre du comité d'experts de Recherches & Solidarités

(1) Administrée en février 2025 auprès de 4646 personnes de 15 ans et plus.

(2) La France bénévole 2025 – Recherches & Solidarités en partenariat avec Coalta Formation.